

2° Il n'est pas vrai que cette colonie ait toujours été à charge à la France. C'est un paralogisme dans lequel on confond le *benefice national avec le revenu du fisc*; du reste, les droits d'entrée et de sortie, les traites foraines et plusieurs autres objets de perception ont grossi à mesure que la colonie a prospéré; enfin, le Canada est le point d'appui de notre pêche de la morue. Là où la nation gagne, le roi ne peut pas perdre.

3° Les retours du Canada ont pu quelquefois ne pas faire la balance annuelle des envois de notre commerce..., mais le débit et le crédit font également partie de la fortune publique, et les envois font subsister un plus grand nombre d'ouvriers et de cultivateurs; ils forment et ils emploient une pépinière de matelots, ils alimentent et vivifient le commerce de plusieurs places et forts. De plus, si les retours n'étaient pas toujours suffisants pour en faire la balance, ce serait la faute du gouvernement; c'est que la population n'aurait pas été assez encouragée, qu'on aurait mis des entraves à la culture, à la chasse, à la pêche et qu'on aurait favorisé le monopole, etc.

4° Quant au reproche que l'administration du Canada n'a pas toujours été pure et nette, il en faut accuser le vice des individus, des préposés, de leurs sous-ordres, mais non la colonie.

5° Quant aux différends sur les limites du Canada, éternel sujet de discorde, ils auraient pu être terminés depuis longtemps. L'impatience de conclure la paix au traité d'Utrecht justifie sur ce point, laissé de côté alors, et les négociations et le ministère de Louis XIV. Mais les mêmes motifs ne subsistaient plus lors du traité d'Aix-la-Chapelle, et la faute en est au ministère d'alors. Les Anglais ont été heureux d'éluder cette question à ce moment-là pour avoir un motif de rupture pour l'avenir.

. . .

Après avoir réfuté ces vains motifs de consolation, bons pour des *esprits superficiels* ou des *caractères faibles*, Favier brosse un tableau magnifique de ce qu'est ce vaste continent, qui possède tous les climats et toutes les productions les plus précieuses, ou accourront en masse les émigrations futures et où chaque individu qui naîtra dans ces colonies trouvera dans les concessions de ces terrains vagues, qui regorgent de suc nourriciers, et dans la liberté indéfinie de s'y établir, un patrimoine assuré pour sa postérité.

Les bourgs, les villes même se formeront successivement. Toutes ces causes et ces moyens concourront à accélérer une progression